

## Chapitre 1

*An 889*

Sans bruit, en faisant bien attention de ne pas être vue de la Mère supérieure, Aileen se glissa au dernier rang. Elle était essoufflée de sa course folle pour arriver à la chapelle avant la fin des vêpres. Mère Sirin ne serait pas contente si elle était une nouvelle fois en retard. Le regard curieux que lui jeta Ciar indiqua à Aileen que, plus tard, elle serait assaillie de questions et qu'elle aurait intérêt à y répondre. Arrangeant sa robe grise en désordre, Aileen se contenta d'un léger hochement de tête et d'un petit sourire pour accepter la requête muette de sa meilleure amie.

Après sept années dans le monastère, Aileen en connaissait tous les coins et recoins mais, récemment, elle avait découvert un passage qui lui permettait de sortir incognito à toute heure du jour et de la nuit. Elle ne se lassait pas de cette liberté redécouverte qui lui rappelait son enfance. Ce n'était pas qu'elle fût malheureuse ici, mais elle avait constamment l'impression d'être surveillée.

Se concentrant sur la fin de la messe, Aileen calma sa respiration et les battements désordonnés de son cœur. Ce qu'elle avait observé ce matin l'avait mise en retard. En sortant par le labyrinthe secret, avant même que le jour pointe son nez, Aileen n'avait espéré que de profiter d'un magnifique lever de soleil par cette belle journée d'été qui s'annonçait. Tomber sur les ébats d'un couple, certainement illégitime, lui avait fait oublier le lever de soleil et l'heure. Rien que de penser à ce qu'elle avait vu faisait accélérer ses pulsations. Bien entendu, les filles parlaient entre elles de « la chose » dès que les sœurs avaient le dos tourné, mais aucune n'avait d'expérience pratique. Il se murmurait les récits les plus terribles ou les plus incongrus. Comme toutes les jeunes filles de dix-sept ans, Aileen n'était pas étrangère aux explorations solitaires, mais ce qu'elle avait vu et imaginer que c'est ce qui devrait arriver la nuit de ses noces, la plongeait dans la panique la plus profonde.

Ciar donna un léger coup de coude dans les côtes de son amie. Les chants venaient de se terminer et Aileen n'avait pas bougé d'un cheveu alors que toutes les sœurs se dirigeaient maintenant vers le réfectoire pour rompre le jeûne.

— Aie ! Qu'est-ce qu'il te prend ?

Ciar indiqua la chapelle qui se vidait.

— Où étais-tu ? demanda-t-elle à voix basse en entraînant son amie avec elle.

Il fallait qu'elles se dépêchent de manger afin de ne pas manquer le début des leçons.

— Je te raconterai lorsque nous aurons plus de temps, répliqua Aileen, un sourire mystérieux sur le visage.

Ciar grimaça. Il n'y avait rien qu'elle détestât plus qu'un secret qu'elle ne connaissait pas. Plus de temps signifiait attendre jusqu'à la fin d'après-midi. A regret, elle hocha la tête. Le sourire d'Aileen s'amplifia.

Aileen n'avait pas encore pris sa place sur un des bancs que Sœur Grella s'approcha d'elle.

— La Mère supérieure veut te voir après le repas.

La contestation au bout des lèvres, Aileen se retint lorsqu'elle croisa le regard mécontent de la Mère supérieure assise deux tables plus loin.

— Bien, ma sœur.

Grella, n'ayant rien aperçu de l'échange silencieux, fut surprise. Aileen l'avait habituée à plus de résistance devant l'autorité. Qu'elle accepte sans contester signifiait indiscutablement qu'elle avait enfreint un règlement quelconque... un de plus. La sœur sourit in petto. Y avait-il un règlement que cette jeune fille indisciplinée n'avait pas enfreint ou contourné à un moment ou un autre ? Étrangement, Aileen se sortait plutôt bien des situations périlleuses dans lesquelles elle se fourrait. Tout le monde savait que la Mère supérieure avait une faiblesse envers elle mais les punitions restaient suffisamment sévère pour que cela ne transparaisse pas trop.

Aileen enfila les couloirs sombres à pas mesurés. Son cœur battait à tout rompre alors qu'elle se préparait mentalement à être réprimandée. Elle n'aimait pas décevoir la Mère supérieure mais elle n'arrivait pas à s'empêcher d'agir impulsivement. Lorsqu'elle lisait un reproche dans les yeux bleu clair, le monde d'Aileen s'écroulait. Par contre, le moindre compliment l'envoyait sur un nuage pendant plusieurs heures.

Aileen avala plusieurs fois sa salive avant de frapper fermement sur la lourde porte qui fermait l'office de la Mère supérieure. Le « Entrez » sec qui lui répondit lui noua un peu plus l'estomac. Aileen redressa les épaules, puis poussa la porte qu'elle referma silencieusement derrière elle avant d'aller se placer debout devant le bureau.

Le visage impassible, Sirin observa Aileen. D'une enfant maigrelette et réservée au début, elle était devenue une belle jeune fille. L'impétuosité était la seule chose que les années dans le monastère n'avaient pas réussi à dompter. Combien de fois Aileen s'était-elle tenue exactement au même endroit, devant ce bureau, pour se faire réprimander ? Malgré tout, Sirin n'avait pas pu s'empêcher de s'attacher à cette gamine intelligente. Au fil du temps, surtout ces deux dernières années, ses sentiments étaient devenus plus profonds, moins purs. Elle avait consacré un grand nombre d'heures en prière à tenter de purger son âme de ce désir inavoué et inavouable. Quand avait-elle commencé à lire si bien en Aileen ? À constater les regards que lui jetait la jeune femme ? Heureusement, le message arrivé hier soir allait résoudre son problème. Un instant, son cœur se serra.

— J'ai reçu une missive en provenance de ton père, commença Sirin d'une voix calme.

De surprise, les sourcils d'Aileen se soulevèrent. Comment ? Elle n'était pas là à propos de ses sorties matinales ? Imperceptiblement, ses muscles crispés se relâchèrent. Le changement de posture n'échappa pas à Sirin qui sourit intérieurement. Quelle bêtise avait bien pu commettre Aileen ?

— Mon père ? questionna Aileen, incrédule.

Malgré toutes ses promesses, il n'était revenu la voir qu'une seule fois en sept ans. La dernière fois remontait à cinq ans et, bien qu'il lui écrive une fois par an, Aileen s'était détachée de celui qui signifiait tant pour elle dans son enfance.

— Oui. Il semblerait qu’il t’a trouvé un beau parti. Il mentionne qu’il viendra te chercher dans deux mois et sera accompagné de ton futur mari.

Malgré la peau mate d’Aileen, Sirin s’alerta de la voir devenir si pâle. Instinctivement, elle se leva, contourna le bureau pour tendre un bras secourable à la jeune fille qu’elle fit asseoir sur la chaise la plus proche. Le regard qui se fixa sur elle était désespéré. Jamais, Sirin n’avait vu tant de douleur sur le beau visage ovale d’Aileen, même à son arrivée parmi elles.

— Ce n’est pas possible, ma Mère. Je ne veux pas me marier.

Chaque seconde, Aileen devenait plus agitée. Elle repensa à ce qu’elle avait vu ce matin et frissonna de dégoût à l’idée qu’un homme puisse mettre son... sa... , elle n’osait pas nommer cette partie du corps masculin, en elle.

— Je suis certaine que ton père a choisi un jeune homme charmant.

Malgré ses propres doutes, Sirin tenta de rassurer Aileen. Elle avait vu tant de mariages où les époux étaient mal assortis que ce soit par l’âge ou par le caractère, qu’elle s’attendait à tout à chaque fois qu’une de ses pensionnaires les quittait. Mais imaginer Aileen avec un veuf ou un homme mûr la déprimait.

— Je veux rester ici, ma Mère. Je veux devenir nonne, jeta Aileen désespérée.

— C’est, bien sûr, une possibilité, mais tu ne peux pas t’engager sur le chemin de Dieu à la légère, ma fille. Tu dois bien réfléchir avant de prendre cette décision.

N’y tenant plus, Aileen se jeta dans les bras de la Mère supérieure et s’accrocha à elle comme un naufragé à une planche en bois. Entre deux sanglots, elle bafouilla :

— Je ne veux pas... vous quitter, ma Mère. Ne me forcez pas à vous quitter...

Sirin ne résista pas à tant de détresse et referma ses bras sur le dos d’Aileen. Posant sa joue sur les doux cheveux noirs, elle ferma les yeux afin de mieux savourer cet instant magique qui ne se reproduirait certainement jamais.

Calmant ses sanglots, Aileen commença à savourer l’embrassade protectrice. Elle inspira profondément pour inhaler l’odeur unique de la Mère supérieure. Un mélange d’encens de messe et d’un parfum plus subtil de rose effleura ses narines. Petit à petit, elle remarqua la pression des mains sur son dos, le lent va-et-vient de la joue contre ses cheveux. Surprise par la douce chaleur qui l’inondait, elle recula légèrement pour regarder la Mère supérieure. Celle-ci, perdue dans un monde interdit, mit plusieurs secondes à réaliser que l’objet de son désir l’observait. Embarrassée, Sirin rougit. Alors que ses bras tentaient de repousser la tentation, elle perçut les bras d’Aileen se resserrer sur son dos. Les douces lèvres qui effleurèrent sa joue provoquèrent un sanglot dans sa gorge nouée. Elle ferma les yeux de plaisir. Le baiser léger sur ses lèvres affola ses sens, mais lui fit reprendre contact avec la réalité. Brusquement, Sirin se recula, manquant presque de faire tomber par terre Aileen.

— Je vais contacter ton père pour lui faire part de ton souhait de rester parmi nous.

La voix de Sirin tremblait, tout son être lui hurlait qu’elle perdait la raison : conserver l’objet de son désir à ses côtés deviendrait vite une tentation diabolique. Afin de reprendre un peu de maîtrise,

Sirin retourna s'asseoir derrière son bureau. Elle, qui avait la réputation de ne flancher devant rien, n'osait pas regarder Aileen dans les yeux.

— Ma Mère..., souffla Aileen, je... je vous aime.

La révélation surprit autant Sirin qu'Aileen. Le silence se fit assourdissant. Aileen attendait un geste, un regard, un mot, mais rien ne vint. Incapable de retenir son émotion plus longtemps, elle tourna les talons et s'enfuit en courant dans les couloirs.

— Aileen ! cria enfin Sirin en se levant.

Mais il était trop tard, Aileen était déjà loin. Il faudrait attendre qu'elle se calmât pour avoir une conversation avec elle. Au fond d'elle, Sirin savait qu'elle aussi aurait besoin de temps pour faire face à ce nouveau problème. Une journée de prière lui permettrait peut-être de remettre sous clé les sentiments qu'elle s'était toujours interdits.

Les larmes qui se formaient dans les yeux d'Aileen l'aveuglaient. Tout en continuant sa course, d'un geste rageur, elle les essuya. Elle ne savait pas consciemment où elle allait, la seule chose qu'elle voulait était d'être loin de l'objet de ses fantasmes. Jusqu'à aujourd'hui, Aileen avait juste imaginé un sourire, un geste d'affection et, même, dans ses rêves les plus fous, une embrassade. Mais jamais un baiser. Ralentissant sa course folle, elle effleura ses lèvres du bout des doigts. Le souvenir de la douceur des lèvres de Sirin la fit s'arrêter. Le souffle court, Aileen regarda autour d'elle. Sans surprise, elle reconnut le petit palier de la porte qui menait sur la terrasse haute du monastère. Pas étonnant qu'elle était à bout de souffle, elle avait monté les quatre étages de l'escalier en colimaçon en courant.

Aileen ouvrit la petite porte en bois et, se courbant, accéda à la terrasse. Là, elle alla s'asseoir dans l'angle caché entre les murs de créneaux qui entourait la terrasse et le mur de la tourelle. Le front posé sur les genoux, Aileen laissa son imagination revivre encore et encore les bras de Sirin autour d'elle, son baiser. Elle ne voulait pas penser à sa révélation ou au silence de Sirin. Isolée sur son promontoire, Aileen ne se rendit pas compte du drame qui se jouait en contrebas. N'eut-elle pas entendu les cris puis la cloche, elle serait restée ignorante des événements qui allaient changer sa vie.

## Chapitre 2

Alertée par les cris, Aileen releva la tête. Depuis sept ans qu'elle était là, elle n'avait jamais entendu les sœurs crier ainsi. Le tintement affolé de la cloche de la chapelle acheva de la mettre debout. Elle s'approcha rapidement d'un créneau pour jeter un coup d'œil en contre-bas. Immédiatement, elle repéra, au loin, dans la baie, deux bateaux qui n'étaient pas là ce matin. Puis, son regard fut attiré par la fumée noire et épaisse en provenance du village. Tous les bateaux du port et la plupart des maisons semblaient en flamme. Par-ci, par-là, au sol, gisaient des corps. Un frisson de peur parcourut l'échine d'Aileen. Ses yeux se portèrent sur la cour intérieure du monastère. Le spectacle d'hommes en arme tirant les sœurs par les cheveux ou leurs robes lui glaça le sang. Elle se rejeta en arrière, hors de vue. Le cœur battant à tout rompre, Aileen tenta de se calmer. Elle savait qui étaient ces barbares. Tout le monde avait entendu parler des Vikings et de leur sauvagerie, leur réputation les précédait. Ils pillaient, tuaient, brûlaient tout sur leur passage.

Prudemment, Aileen se redressa et rejeta un coup d'œil sur la cour du monastère. Les sacs et les caisses qui s'accumulaient au centre indiquaient que les barbares avaient trouvé leurs réserves. Un mouvement à l'extérieur du monastère attira son regard. Tout un groupe de sœurs couraient vers les bois. La peur au ventre, Aileen inspecta les alentours. Avec soulagement, elle s'aperçut que personne n'avait repéré les fugitives. Combien étaient-elles ? Une vingtaine peut-être. Sur plus de 85 sœurs qui vivaient constamment dans le monastère, c'était peu. Où étaient les autres ? Imaginer que ses amies ou que Sirin puissent être prisonnières des barbares propulsa finalement Aileen dans l'action. Si seulement, elle pouvait récupérer le poignard qu'elle avait vu dans le bureau de la Mère supérieure, elle pourrait certainement aider ses sœurs. Une rage immense s'empara d'elle. S'ils avaient osé toucher un seul cheveu de la tête de Ciar ou de Sirin, ces sauvages payeraient. Dans son aveuglement, il ne vint jamais à l'esprit d'Aileen que ceux qu'elle désirait affronter étaient des guerriers aguerris qui ne feraient qu'une bouchée de la jeune femme.

Sans faire de bruit, les oreilles aux aguets, Aileen s'engagea lentement dans l'escalier en colimaçon. Elle connaissait le moindre recoin du monastère et allait se servir de cette connaissance pour parvenir à ses fins. Au bout d'une demi-heure, après maints détours par des corridors secrets, cachés derrière des tentures, Aileen entra enfin dans le bureau de Sirin. Le cœur battant, elle inspira profondément. La dernière alerte avait été chaude. Si elle n'avait pas entendu le raclement de métal sur la pierre, elle se serait jetée droit dans la gueule du loup !

Le spectacle du bureau saccagé lui fit oublier un instant pourquoi elle était là. Elle avait un jour vu par la porte entrouverte Sirin ranger un poignard derrière le coffre. Bien qu'intriguée, Aileen n'avait rien dit ce jour-là. Ce ne fut que plus tard qu'elle apprit par la bouche d'une des sœurs que le père de Sirin avait été un guerrier valeureux à la cour du roi. Aileen avait déduit que le poignard devait appartenir au père de Sirin. Ignorant les parchemins jetés en vrac sur le sol dallé, Aileen se précipita vers le coffre béant. Rapidement, elle passa la main entre le coffre et le mur. Un éclair de triomphe brilla sur son visage lorsque ses doigts effleurèrent un tissu entourant un objet dur.

La déception d'Aileen fut de courte durée lorsqu'elle s'aperçut que l'objet entouré par une écharpe soyeuse n'était qu'un poignard court. Elle passa son index sur le fil. Un sourire mauvais monta sur ses lèvres. Peu importait la taille, c'était une arme et, visiblement, elle tranchait bien. Rapidement,

Aileen fourra l'écharpe dans la poche intérieure de sa longue robe, puis, le poignard tenu fermement dans la main droite se dirigea vers la porte. Elle devait trouver et protéger Sirin.

Au grand étonnement d'Aileen, elle ne trouva que des couloirs vides et silencieux. Les barbares étaient-ils déjà partis ? Avaient-ils emporté Sirin avec eux ? Une sourde angoisse tordit le ventre d'Aileen. Elle accéléra le pas en direction de la chapelle. Les sœurs avaient dû aller prier lors de l'attaque. Bien que croyant en Dieu, Aileen grimaça. Elle ne pensait pas que Dieu pourrait sauver quiconque de ces sauvages sanguinaires. Si seulement, il y avait eu des guerriers aux alentours...

Comme les couloirs, la chapelle était vide. Par contre, les tentures arrachées, les bancs cassés, les vases brisés indiquaient le passage des Vikings. Ils étaient venus pour piller et avaient volé tout ce qui était précieux. Les beaux chandeliers en or sculpté, présent du roi, et qu'Aileen admirait tant, avaient disparu de l'autel. Dans ce lieu de dévotion, tout n'était que dévastation. Elle soupira. Les barbares étaient partis et il ne restait plus rien ; que des murs froids et du mobilier cassé. De sa main gauche libre, elle caressa affectueusement l'autel de pierre. La détermination marqua ses traits. Si Dieu le voulait, les sœurs décoreraient à nouveau la chapelle avec des objets encore plus beaux.

Un frottement d'étoffe derrière elle alerta Aileen. D'un seul coup, poignard en avant, les traits figés dans un masque de détermination, elle se retourna en direction du bruit. Un homme taillé comme une montagne se tenait à quelques mètres. D'un regard, elle nota ses longs cheveux blonds maintenus en arrière, sa barbe en broussaille, ses yeux bleus qui la dévisageaient, mais ce qui la fit le plus frissonner fut le regard de luxure qu'il lui jetait. En une fraction de seconde, Aileen sut les intentions de l'homme qui lui barrait la sortie. Elle sut aussi qu'elle n'était pas de taille à lutter. Pas qu'il fut menaçant, la pointe de son épée était dirigée vers le sol, mais il était trop grand, trop costaud pour qu'elle puisse résister longtemps.

Sans hésiter un instant, Aileen cracha sur le sol dans sa direction, puis posa la pointe de son poignard contre sa gorge. Cet homme ne la posséderait pas. La seule personne à qui elle aurait donné sa vertu n'était pas là et qui sait ce que ces sauvages avaient fait d'elle. L'homme fit mine d'avancer. Aileen affirma sa prise sur le poignard qu'elle sentit s'enfoncer dans la chair tendre de sa gorge. Le sang chaud qui coulait sur son cou ne fit que renforcer sa détermination. Dans les yeux de la brute, elle sut qu'elle allait mourir, ici, dans la chapelle. Elle ferma lentement les yeux et força d'un coup sec sa main vers le haut. La résistance qu'elle rencontra soudainement lui fit ouvrir les yeux de terreur. L'homme n'avait pas bougé, mais la main d'Aileen était bloquée par une autre main qui tenait la sienne dans un étau.